

compagnie
La Résolue

Nuit d'Octobre

Mise en scène **Louise Vignaud**

Texte **Myriam Boudenia**
et **Louise Vignaud**

CRÉATION OCTOBRE 2023 À LA COMÉDIE DE BÉTHUNE

«Le préfet de police, dans le but insensé de démanteler l'organisation du front pour la région parisienne, a importé les méthodes de Massu lors de la « bataille d'Alger ». Mais Massu, quand il installait la terreur, prétextait encore la recherche « à tout prix » du renseignement dans une ville en guerre. Avec Papon, nous n'avons plus que le visage nu de la haine raciste. Du ghetto au couvre-feu, des raids de harkis au lynchage organisé, une logique infernale l'a conduit à ce soir du 17 octobre. Alors, froidement, délibérément, il a donné le signal du pogrom, il a couvert la ratonnade : il a lâché ses chiens sur les algériens comme on lâche les chiens pour la curée. »

Jean-Luc Einaudi, *La bataille de Paris. 17 octobre 1961*



ÉCRITURE

Été/automne 2022

RÉSIDENCES LABORATOIRES

Du 12 au 17 septembre 2022

Du 20 février au 24 février 2023

Du 17 au 28 juillet 2023

CRÉATION

Octobre 2023 Comédie de Béthune

TOURNÉE

Comédie de Béthune - **du 13 au 20 octobre 2023**

Théâtre Gérard Philipe (CDN de Saint-Denis) - **du**

15 au 26 novembre 2023

La Criée Théâtre de Marseille, en co-accueil avec

Les Théâtres Aix-Marseille - **du 29 novembre au 3**

décembre 2023

Théâtre Molière (Scène nationale archipel de Thau

à Sète) - **le 19 mars 2024**

Le Bateau Feu Dunkerque - **le 22 mars 2024**

Mise en scène **Louise Vignaud** Texte **Myriam Boudenia**

& Louise Vignaud Scénographie **Irène Vignaud**

Son **Orane Duclos** Costumes **Emily Cauwet-Lafont**

Lumières **Julie-Lola Lanteri** Maquillages et coiffures

Judith Scotto Assistanat à la mise en scène **Margot**

Thery Régie générale **Nicolas Hénault**

Avec **Simon Alopé, Lina Alsayed, Magali Bonat,**

Mohamed Brikat, Pauline Coffre, Ali Esmimi, Yasmine

Hadj Ali, Clément Morinière, Sven Narbonne, Lounès

Tazaïrt, Charlotte Villalonga

Production Compagnie La Résolue, Comédie de Béthune

Coproductions La Criée - Théâtre National de Marseille, Théâtre Gérard Philipe (CDN de Saint-Denis), Théâtre Molière (Scène nationale archipel de Thau à Sète), Le Vellein - Scènes de la CAPI (Villefontaine), Les Théâtres (Marseille - Aix-en-Provence)

Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre.

Ce texte est lauréat de l'aide à la création des textes dramatiques - ARTCENA.

La compagnie la Résolue est conventionnée par la D.R.A.C. Auvergne-Rhône-Alpes, subventionnée par la Ville de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

C'est l'histoire d'un trou noir.

La pièce suit les destins de plusieurs duos qui convergent vers le soir du 17 octobre 1961, où, à l'appel du FLN, trente mille Algériens et Algériennes participent à une manifestation pacifique organisée contre le couvre-feu imposé par le préfet Papon. La manifestation est violemment réprimée. Des gens disparaissent. Mais le lendemain, aux informations, le Ministre de l'Intérieur affirme : « il ne s'est rien passé. »

En s'attachant aux disparu.e.s et à celles et ceux qui restent, *Nuit d'Octobre* propose d'interroger l'organisation du silence qui entoure les crimes d'état et les conséquences humaines de ce silence.

Note d'intention

« Si j'ai bien renoncé à écrire la poésie politique et limitée quant à ses significations, je n'ai pas pour autant renoncé à la résistance esthétique au sens large. »

Mahmoud Darwich

Proposer une pièce de théâtre sur le 17 octobre 1961, c'est proposer un projet sur le tabou. Tabou historique, sociétal, familial. C'est s'emparer d'un fait que la France, dans l'écriture de son Histoire, peine et à revendiquée, pour explorer les conséquences humaines de ce silence.

Ce projet occupe une place particulière dans mon parcours d'artiste. Jusque-là, je m'étais appuyée sur des textes existants, parfois réécrits, parfois adaptés, parfois mélangés. Mais la matière première littéraire était toujours une condition sine qua non à l'élaboration du projet. Pour la première fois, happée par un sujet du réel, j'ai senti la nécessité d'écrire. En 2018, à trente ans, je découvre qu'en plein Paris, le soir du 17 octobre 1961, des centaines d'Algériens et Algériennes venus manifester pacifiquement ont été violemment réprimés, battus, expulsés, tués, certains jetés dans la Seine.

Parisienne, ayant grandi entre Odéon et Saint-Michel, ayant côtoyé la Seine quotidiennement, j'ai eu la sensation d'avoir grandi sur un mensonge. La beauté de la pierre, du fleuve, des rues, de ces quartiers à l'aura intellectuelle immense, se tâchait de l'ombre de cette tragédie humaine. Au creux de cette ville photographiée par des milliers de touristes excités, se nichait les traces d'un massacre oublié. Dès lors, une question, profondément humaine, et profondément théâtrale : comment faire récit du silence ?

C'est de cette histoire confisquée, empêchée, que ce projet est né. Parce que le théâtre est mon lieu de recherche, parce que le plateau est l'endroit où la parole s'écrit et se dit, je viendrai y scruter ce secret de polichinelle, les mécanismes du secret, et ses conséquences sur les âmes, en prenant pour point de départ la nuit du 17 octobre 1961.

L'enjeu théâtral ici n'est pas pour moi de faire leçon, mais de renouer avec la fiction. Il ne s'agit ni de documenter, ni de témoigner, ni d'instruire. Beaucoup de livres sont là pour ça, et heureux bonheur du temps qui passe, beaucoup d'œuvres, certaines censurées à l'époque comme par exemple les livres de Paulette Péju ou de Monique Hervo, livres publiés par François Maspero, ou d'autres encore comme les travaux de Jean-Luc Einaudi, sont rééditées et repeuplent les librairies aujourd'hui.

Comme les tragédies grecques ont parlé en leur temps des guerres et des massacres, comme la pièce de Marlowe, *Massacre à Paris*, ou le roman de Dumas, *La Reine Margot*, se sont emparés de la Saint-Barthélemy, le 17 octobre sera le point de départ d'une histoire à inventer. Non pas les événements, mais ceux qui les ont traversés. Et par le biais de ces itinéraires fictionnels, en s'attachant aux parcours d'individus et à leurs relations, proposer une universalité, un regard sur l'humain. Sans doute est-ce là le pouvoir de la fiction : permettre de dire ce qui ne se dit pas.

Pour écrire le texte, j'ai décidé de travailler avec Myriam Boudenia. Pour les sujets qu'elle aborde dans ses textes : la mémoire, les origines, les déceptions, la survie. Pour sa langue, humaniste, qui va chercher les mots justes sans jamais porter de jugement. Pour son art profondément dramatique qui sait lier les mots à des chants poétiques qui ouvrent les portes d'un imaginaire scénique. Puisque ce projet interroge la différence, la séparation, la violence, l'écriture à quatre mains est déjà en soi une forme de réponse.

Parler du 17 octobre 1961, c'est poser la question d'un crime d'état. C'est affirmer la présence de la guerre en métropole. C'est interroger la notion de différence, dont parle si bien Frantz Fanon, et donc de racisme. Ce seront les thèmes philosophiques et politiques qui traverseront notre travail.

Depuis les années 50, les algériens sont parqués dans des bidonvilles dans les banlieues proches de Paris, Nanterre, Aubervilliers. Situation d'apartheid qui nous semble absurde lorsqu'il s'agit des métropoles sud-africaines, et qui pourtant existait bel et bien en France. Si la manifestation du 17 octobre s'organise, c'est parce qu'un couvre-feu est mis en place, ciblé contre les Algériens, et les empêchant de travailler. Ciblé, et donc affirmant au grand jour une différence faite, raciale, entre les personnes qui peuplent Paris, et y travaillent.

Il s'agira dans la dramaturgie d'interroger et de dire cette différence, en s'attachant aux mécanismes de son organisation. De reconnaître cette différence, ce racisme qui est profondément ancré dans l'organisation de cette société coloniale, jusque dans les rues de Paris.

Le 17 octobre 1961 est une nuit de massacre. Une question purement théâtrale se pose alors : comment représenter l'horreur ? La question de cette représentation est primordiale, car il est question de violence, de corps massacrés, abîmés, de scènes de tortures. L'enjeu théâtral est immense. Il se trouve que le soir du 17 octobre, une pharmacie est restée ouverte sur le boulevard Saint Michel, une pharmacie où ont été transportés les blessés avant d'être emmenés dans les hôpitaux. Cette pharmacie comme coulisse de l'horreur, comme antichambre où peuvent avoir lieu des rencontres impensées, peut-être y-a-t-il là une porte d'entrée, un point de départ.

L'horreur, c'est un lieu, mais c'est aussi ce qui se dessine dans la rencontre. S'il y a une dimension chorale indéniable de l'événement, il est intéressant de chercher des relations spécifiques. Alexandre Dumas tisse son massacre de la Saint-Barthélemy autour de la rencontre entre La Mole et Coconas, un catholique et un protestant. Les frères ennemis, duo éminemment théâtral. À Paris, la police compte alors sur des supplétifs, les « harkis de la Goutte d'Or », pour faire le sale boulot : interroger les algériens sur le FLN, et torturer. Ces mêmes harkis seront en première ligne le soir du 17 octobre. La question du fratricide, réel ou symbolique, et qui rappelle les motifs tragiques, peut nous permettre d'aborder le sujet d'un point de vue à la fois circonstanciel et universel.

L'horreur enfin, c'est ce qui se dessine dans l'après, les conséquences : les disparus, le deuil. Lors du procès qui se déroule en ce moment autour des attentats du 13 novembre 2015, la parole donnée aux victimes est un moment clé de témoignage mais aussi, comme beaucoup l'ont souligné, de cheminement vers un deuil difficile mais rendu possible. Alors cette question : comment faire le deuil lorsqu'on ne peut pas dire ? Comment accepter la mort lorsqu'elle nous est déniée ? Comment vivre avec des disparus qui ne sont pas reconnus ? C'est aussi cette horreur-là, fondamentale, dont l'État français est responsable tant qu'il reconnaît si peu, que nous tenterons d'interroger.

Il ne s'agit donc pas pour moi de proposer une pièce à proprement parler sur le 17 octobre 1961. Il s'agit d'utiliser le 17 octobre 1961 comme un révélateur, pour écrire une pièce sur la différence, le silence, le deuil. Il me semble que c'est là la force du théâtre : par la fiction, par les images, nous réconcilier avec notre Histoire et en explorer la dimension universelle.

Louise Vignaud, novembre 2021



Bibliographie indicative

EINAUDI Jean-Luc, *Octobre 1961. Un massacre à Paris*, éditions Fayard, collection Pluriel.

PÉJU Marcel, PÉJU Paulette, *Le 17 octobre des Algériens. Suivi de « La triple occultation d'un massacre » par Gilles Manceron*, éditions La Découverte Poche.

PÉJU Paulette, *Ratonnades à Paris. Précédé de « Les harkis à Paris »*, éditions La Découverte Poche.

HOUSE Jim, MACMASTER Neil, *Paris 1961. Les Algériens, la terreur d'État et la mémoire*, éditions Gallimard, collection Folio histoire.

RICEPUTI Fabrice, *Ici on noya les Algériens. La bataille de Jean-Luc Einaudi pour la reconnaissance du massacre policier et raciste du 17 octobre 1961. Précédé de « Une passion décoloniale » par Edwy Plenel*, éditions le passager clandestin.

HERVO Monique, *Nanterre en guerre d'Algérie, chronique du bidonville 1959-1962*, éditions Actes Sud, collection Actes Sud BD.

COLLET Victor, *Nanterre, du bidonville à la cité*, éditions Agone, collection Mémoires sociales.

FANON Frantz, *Œuvres*, éditions La Découverte.

HALIMI Gisèle, *Le lait de l'oranger*, éditions Gallimard, collection L'Imaginaire.

PERROT Michelle, TAMZALI Wassyla, *La tristesse est un mur entre deux jardins. Algérie, France, féminisme*, éditions Odile Jacob.

Lettres d'Algérie, rassemblées par Philippe BERNARD et Nathaniel HERZBERG, Le Monde / éditions Gallimard, collection Folio actuel

COMMENGÉ Béatrice, *Alger, rue des Bananiers*, éditions Verdier.

DAENINCKX Didier, *Meurtre pour mémoire*, éditions Gallimard, collection Folio policier.

SEBBAR Leïla, *La Seine était rouge*, éditions Babel.

HARCHI Kaouatar, *Comme nous existons*, éditions Actes Sud.

ZENITER Alice, *L'Art de perdre*, coédition Flammarion / Albin Michel.

BURTON Olivia, GRAND Mahi, *L'Algérie c'est beau comme l'Amérique*, éditions Steinkis.

En France, nous avons (presque) tous un lien avec l'Algérie. Filles et fils de pieds noirs, de harkis, d'immigrés, de conscrits, nous sommes beaucoup à nous savoir liés à cet autre côté de la Méditerranée. Cela n'empêche pas un monde de non-dits.

Si l'on interroge le non-dit et le silence d'un point de vue intime ou familial, on choisit un fil psychologique. On entre dans la question de la mémoire. Or il s'agit précisément pour nous, avec le 17 octobre 1961, de sortir de la guerre des mémoires, ou de la question de la réconciliation des mémoires. La désignation même de « mémoires » nous semble être une manière de dresser les gens les uns contre les autres, une manière de rentrer dans le sujet comme un pansement sur des blessures, un pansement différent pour chacun. Or l'enjeu de ce projet est de dépasser cette question, de proposer une pensée sincère, collective, qui a le courage de se confronter au silence. Ce n'est pas pour rien que nous écrivons à deux, d'origines, d'histoires, de cultures distinctes. Il ne s'agit pas de nous confronter dans l'écriture, mais bien au contraire de fabriquer un terreau de pensée commune.

Une fois le traitement psychologique du non-dit écarté, il reste un autre silence, qui n'a rien d'arbitraire cette fois : un silence décidé, un silence d'état. La mise sous silence n'est pas psychologique : elle est organisée pour garantir la pérennité des autorités, au moment des faits et pour la postérité. Ce sont les répercussions, intimes et sociétales, de ce silence imposé qui nous intéresse. Observer quelles conséquences, et donc quelles constructions, elles engendrent.

Une histoire très importante pour nous est celle de Fatima Bedar, jeune fille de quinze ans partie manifester le 17 octobre 1961 et qui n'est jamais rentrée. Le 30 octobre, son père est convoqué à la morgue pour reconnaître le corps de sa fille : elle se serait suicidée. Le sujet est clos. Ce n'est qu'en 1986 que sa sœur découvre dans un article de journal que Fatima a été assassinée et noyée pendant la manifestation. Toute la famille a subi le joug du silence d'état. Une autre histoire qui nous a marqué : celle d'une archiviste, Brigitte Lainé, qui après avoir témoigné contre Maurice Papon en 1999, s'est vue sanctionnée et mise au placard par les Archives de Paris. Ce sont là deux histoires qui témoignent des conséquences intimes et familiales d'un silence organisé par l'état. Nous ne racontons ni Fatima, ni Brigitte. Nous nous inspirons de ces figures, nous décortiquons les mécanismes de ces histoires, pour écrire notre pièce.

C'est d'une réécriture artistique du massacre du 17 octobre 1961 qu'il s'agit. L'enjeu théâtral ici n'est pas pour nous de faire leçon, mais de renouer avec la fiction. Il ne s'agit ni de documenter, ni de témoigner, ni d'instruire. Comme les tragédies grecques ont parlé en leur temps des guerres et des massacres, comme la pièce de Marlowe, *Massacre à Paris*, ou le roman de Dumas, *La Reine Margot*, se sont emparés de la Saint-Barthélemy, le 17 octobre sera le point de départ d'une histoire à inventer. Non pas les événements, mais ceux qui les ont traversés. Comment faire le deuil lorsqu'on ne peut pas dire ? Comment accepter la mort lorsqu'elle nous est déniée ? Comment vivre avec des disparus qui ne sont pas reconnus ?

Les mécanismes d'oppression à l'œuvre en octobre 61 étaient à l'œuvre bien avant, ont été à l'œuvre après, et sont encore à l'œuvre aujourd'hui. Le 17 octobre 1961 est pour nous un catalyseur, un pont vers le ici et maintenant de la représentation : la répression par la police, la notion de différence (eux et nous, question éminemment théâtrale !), le deuil et ses fantômes, sont autant de sujet qui restent définitivement actuels. Nous allons écrire en dedans, par la fiction, afin paradoxalement de trouver la distance nécessaire pour voir, pour rompre le silence et ainsi rendre étrange ce qui est familier.

Comme le fleuve qu'on voit chaque jour s'écouler depuis un pont. Chaque jour le même trajet et le même fleuve. Un jour, le fleuve charrie des corps.

Louise Vignaud & Myriam Boudenia, mars 2023

La pièce *Nuit d'Octobre* tisse plusieurs fils qui, rassemblés, racontent un seul et même évènement. Un père face à la perte d'un enfant, une archiviste déterminée à braver ses supérieurs pour préserver la vérité, un colonel déterminé à éradiquer l'ennemi : tous ces éléments réunis fabriquent l'Histoire ; mais séparément, ils offrent un regard différent et critique, comme autant de contrepoints.

C'est ce va-et-vient entre les narrations, pièces d'un puzzle géant, que la mise en scène se doit de mettre en valeur. Le spectacle proposera une alternance entre des scènes chorales et des scènes d'intimités, parfois également des scènes en simultanéité, comme autant de prismes pour aborder un état du monde. Tout est question de friction : entre les points de vue, entre l'intime et le général, entre la masse et le singulier, entre le réel et sa fiction.

Qu'est-ce qui fait réel ? Il ne s'agit pas ici d'être dans un rapport documentaire au sujet, en tâchant de reproduire une réalité irréprésentable. Il ne s'agit pas non plus d'être dans la reconstitution d'une époque qui pourrait déresponsabiliser le regard du spectateur. Il s'agit de trouver une esthétique brute, un théâtre mis à nu, permettant la mise en valeur des situations, des rapports de classes, de genres, de races. La question de la représentation se décale : non pas une recherche de mimétisme qu'on pourrait qualifier de cinématographique, mais une façon de mettre en valeur des situations pour interroger ce qu'elles produisent et engendrent sur les femmes et les hommes qui les vivent.

Le travail du plateau demande un travail d'emblée pluriel entre la scénographie, le son et la lumière, comme autant de signes qui, par un principe d'évocation, font sens : la croix de lumière verte pour une pharmacie, le bruit des machines et les casques de chantier pour une usine, les draps blancs pour la morgue. Le théâtre est à nu, prêt à tout. Le plateau, par ce jeu de signes, devient une rue, une cuisine, un asile au fur et à mesure que l'Histoire se reconstitue. Par le son et la lumière, le regard se focalise, les images surgissent.

Mais de quelles images parle-t-on ? Si la pièce raconte un non-dit, quelque chose qu'on pourrait voir mais qu'on décide de cacher, elle raconte également les procédés mis en œuvre pour brouiller la perception. Qu'est-ce qu'on voit ? Qu'est-ce qu'on pense voir ? Ou encore qu'est-ce qu'on refuse de voir ? Par un jeu sur les repères visuels et sonores, c'est aussi la vérité des images qui sera questionnée.

Ce qui compte également dans ce spectacle, c'est le nombre. Il y est question d'humain : l'humain face à la machine, l'écluse qui broie un enfant, la manière dont les hommes se débattent à l'intérieur d'un système qui les oppresse mais où toute responsabilité est absente. L'espace n'est pas vide, il est habité. Onze comédiens, d'âges variés, de genres différents, d'origines européennes et arabes, se partagent le plateau, accompagné.e.s de deux régisseur.se.s. Les corps, leurs rencontres, racontent la violence physique et psychologique. Ils racontent également une possibilité de fraternité face à la brutalité du récit.

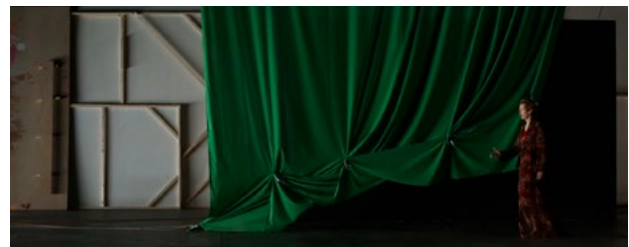
Le travail des costumes, des coiffures et maquillages, sera précisément dans le récit de ce nombre, de ce qui fait groupe ou le défait, de la question de l'individu face à la société. Là encore il n'est pas question de proposer un travail de reconstitution historicisant, mais de participer au travail de gestus, c'est-à-dire de définition critique des rapports sociaux représentés. Un traitement particulier sera donné aux fantômes, personnages qui parcourent le récit déjà morts mais rendant visite aux vivants. Mais peut-être ces fantômes, que notre monde fabrique et qui l'habitent, sont-ils bien plus ordinaires qu'on le pense ! Il s'agira alors de trouver le juste hiatus entre ici et ailleurs.

Je rêve *Nuit d'Octobre* comme une grande aventure collective, un théâtre épique qui raconte et bouleverse, émeut et perturbe. Un spectacle paradoxal, à la fois âpre, brut, et finalement profondément sensible par les hommes et femmes qui l'habitent et le racontent. Un théâtre qui réhabilite l'Humain au cœur de l'Histoire.



Dessins d'études pour la scénographie - Irène Vignaud

Inspirations





Simon Alopé - Tahar, Arthur, un collègue de l'archiviste

Simon Alopé est doublement diplômé en sciences sociales et arts du spectacle des universités d'Angers et de Lyon 3. Parallèlement à son cursus universitaire, il se forme en tant qu'interprète dans différents cours et conservatoires. Cet apprentissage se termine en 2015 à la suite de trois années passées au conservatoire de Lyon.

Il a travaillé en tant qu'acteur au théâtre avec Richard Brunel (Avignon In 2018), Maïenne Barthès, Maxime Mansion, Natacha Steck, ou encore Philippe Mangenot. Au cinéma il tourne dans plusieurs longs métrages dont *Les enfants des autres* de Rebecca Zlotowski en 2022.

Simon bénéficie également d'une formation en menuiserie de réemploi et recyclage, activité qu'il exerce en parallèle de ses occupations artistiques.



Lina Alsayed - Kheïra, le planton

Entre 2010 et 2015, elle participe au projet « Avoir 20 ans en 2015 » mené par Wajdi Mouawad. Après son lycée à Londres où elle étudie l'anglais, l'arabe et l'espagnol, elle poursuit des études à Paris à la Sorbonne - Paris 3 et met en scène *Déraciné* au théâtre du Rond-Point dans le cadre de « conservatoires en scène ».

En 2017, elle est admise à l'École Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 29). La rencontre avec Julie Deliquet, marraine de promotion, est déterminante. Durant trois années, elle travaille notamment auprès de Dieudonné Niangouna, Loïc Touzé, Émilie Capliez, Frédéric Fisbach, Gabriel Chamé, Éric Charon, Jacques Allaire, Lorraine de Sagazan, Vincent Garanger, Thomas Condemine.

Elle obtient le DNSPC en juin 2020 et joue sous la direction de Julie Deliquet dans *Le ciel bascule*. Elle travaille avec Sylvain Levitte, Gaëlle Hermant, Jonathan Mallard. Elle retrouve Julie Deliquet avec *Huit heures ne font pas un jour*, d'après Rainer Werner Fassbinder.



Magali Bonat - L'archiviste, Suzanne, une cliente de la pharmacie

Magali Bonat suit la formation de l'école de la Comédie de Saint-Étienne de 1989 à 1991.

Au théâtre, elle travaille sous la direction de Laurent Ziserman, Michel Raskine, Louise Vignaud, Gwenael Morin, Christian Schiaretta, Laurent Brethome, Claudia Stavisky, Olivier Rey, Philippe Delaigue, Patrick Le Mauff, Jean-Vincent Lombard, Christian Taponard, Jean Badin, Gérard Desarthe, Stéphane Müh, Pascale Henry, Géraldine Benichou, Laurent Vercelletto, Gilles Chavassieux, Cyril Grosse ...

Au cinéma, elle joue sous la direction de Albert Dupontel, Eric Besnard, Nicolas Bedos, Isabelle Mergault, Philippe Faucon, Emanuel Bourdieu, Éric Guirado, Philippe Muyl, Gaël Morel

Parallèlement à son parcours de comédienne, Magali Bonat est professeure d'enseignement artistique depuis 2007, au département théâtre du Conservatoire de Lyon.



Mohamed Brikat - Houari, Saad, le déménageur

Comédien formé à l'ENSATT, il travaille au théâtre notamment sous la direction de Christophe Perton, Christian Schiaretti, Enzo Corman, Philippe Delaigue, Claudia Stavisky, Philippe Berling, Hadda Djaber, Anne Pascale Paris, Pierre Desmaret, Richard Brunel, Marcel Guignard, Anne Courel, Matthieu Loss, Claire Bourgeois, Julien Gauthier, Marie Fernandez, Mourad Merzouki. Il assiste à la mise en scène Christian Schiaretti sur deux pièces de Garnier, et sur les sept comédies de Molière en tournée. Il assiste également Philippe Delaigue à la mise en scène de *Cahier d'histoires #2*.

Au cinéma, il collabore notamment avec Christian Carion, Catherine Corsini, Teddy Lussi-Modeste, Raja Amari, Sophie Fillières, Gilles Perret, Sylvain Desclous, Thomas Salvador, Farid Bentoumi, Margaux Bonhomme, Frédéric MermoudIl apparaît également dans de nombreux téléfilms.

Il met en scène : *Le Révizor* de Gogol, *Le mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Pit-Bull* de Lionel Spycher, *Quatre heures à Chatila* de Jean Genet, *Les Oranges* d'Aziz Chouaki, *George Dandin*, *les Fourberies de Scapin* et *le Malade imaginaire* de Molière, *Prophètes sans Dieu* de Slimane Benaïssa et *Orphelins* de Dennis Kelly.

Il enseigne le théâtre dans divers établissements scolaires avec le TNP et à Arts en Scène.



Pauline Coffre - Françoise, l'infirmière, une collègue de l'archiviste

Pauline Coffre fait ses armes au conservatoire du cinquième à Paris sous la direction de Bruno Wacrenier puis elle intègre en 2011 la promotion Vaclav Havel de l'ENSATT.

Elle écrit avec Samuel Pivo un seul en scène sur l'affaire d'Outreau «Ventre» qu'elle joue au théâtre de la Loge à Paris et au théâtre des Clochards Célestes à Lyon en mai 2018.

Elle joue actuellement dans le spectacle *Mauvaises graines* de Philippe Gauthier mis en scène par Benoit Peillon qui sera présent à Avignon en juillet 2023 et dans *Capulets-Montaigus* mis en scène par Antonin Fadinard.

A l'écran, on a pu la voir dans la série policière *Insoupçonnable* produit par TF1 ainsi qu'un film court de Constance Meyer *La Belle affaire* sur Canal plus.

Elle se passionne également pour le dessin et l'écriture d'où sa collaboration avec le dessinateur Pierre Créac'h et le journal Charlie hebdo pour lequel elle a écrit dans la rubrique Théâtre.



Ali Esmili - Hamid, Khaled, Le coursier, Un client de la pharmacie

Ali Esmili arrive en France en 1996, avec un baccalauréat du Maroc, pour faire des études d'économie à Nanterre. Mais c'est au théâtre et au cinéma qu'il vit ses premières passions et décide alors de s'y consacrer pleinement. Après l'école du Théâtre National de Chaillot, il intègre l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSA-TT) à Lyon. Puis, il rejoint la troupe des comédiens permanents de la Comédie de Valence jusqu'en 2009.

Il joue notamment dans les spectacles de Christophe Pertont, Jean-Louis Hourdin, Anne Bisang, Yann-Joël Collin et Olivier Maurin. Puis de Sébastien Bournac à Toulouse, Philippe Delaigue, Simon Mc Burney, Simon Delétang, Myriam Marzouki ou encore Carole Lorang aux Théâtres de la ville du Luxembourg.

En parallèle de sa carrière en tant que comédien et metteur en scène de théâtre, Ali Esmili joue et réalise différents films au Maroc et en France.

En 2012, il fonde le Collectif les Trois Mulets, collectif d'acteurs franco-maghrébins, qui devient compagnie associée au NEST, CDN de Thionville Grand-Est en 2018 et 2019. Il crée Mimoun et Zatopek de Vincent Farasse, toujours en tournée en 23/24.



Yasmine Hadj Ali - Zohra, Nour

Ayant commencé son parcours par la danse et le cirque, Yasmine a découvert le théâtre par la voie du mime corporel. Elle découvre grâce à la parole les merveilleuses possibilités que le plateau offre, et s'intéresse à la transdisciplinarité, ce qui l'amènera à créer un projet de danse, *Multi-prises*, avec le soutien du Théâtre de la Ville en 2023.

Ayant commencé sur scène avec la Cie Certes en 2016, Yasmine a joué en 2019 dans la création de Jean-Louis Martinelli *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner*, et *Trust/Shakespeare /Alléluia* de et par Dieudonné Niangouna.

Elle s'est ensuite formée Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, à la suite de son master en Gestion et Commerce International, ainsi qu'en chant lyrique au conservatoire de Pantin.

Elle a joué dans Les autres mis en scène par Carole Thibault, *Le Rameau d'or* mis en scène par Simon Falguières, *Louise Augustine Machine* mis en scène par Travis Preston, et *Fraternité*, conte fantastique mis en scène par Carole Guiela Nguyen. Elle jouera dans la nouvelle création de Clémence Attar et de Mohamed El Khatib en 2024.



Clément Morinière - Joseph, Bernard, le pharmacien, l'éclusier, un collègue de l'archiviste

Clément Morinière débute sa formation de comédien à Nantes au Conservatoire d'Art Dramatique et de Chant lyrique. Parallèlement, il se consacre à des études de sociologie. Il intègre ensuite la 65e promotion de l'ENSATT et en 2006, il entre dans la troupe du TNP et commence sa collaboration avec Christian Schiaretti, elle durera plus de dix années. Il est influencé par ses collaborations avec Robin Renucci, Jean-Pierre Siméon, Rolland Bertin, Laurent Terziev, Eric Ruf. En 2013, il crée la compagnie Le Théâtre en pierres dorées et organise chaque année le festival Les Rencontres de Theizé. Il adapte et met en scène une nouvelle de Maupassant, *Le papa* de Simon et *Ploutos, dieu de l'argent*, d'Aristophane. En 2014, il commence sa collaboration avec Louise Vignaud dont il partagera quatre créations. En 2015, avec Juliette Rizoud. En 2018, il commande et met en scène un texte de Pauline Noblecourt, *Théorie pratique de l'espoir en milieu inhospitalier*. En 2019 il crée une forme musicale et poétique autour de Boris Vian, *Le Transcendant Sa-trape*. La même année, il fonde le Théâtre du Renart et se consacre à l'écriture de *Terre et Toi*. Clément Morinière enregistre régulièrement pour la radio et la caméra.



Sven Narbonne - Le formateur, Alain, un client de la pharmacie, un collègue de l'archiviste, le client

Sven Narbonne intègre en 2011 le Conservatoire de Villeurbanne sous la direction de Philippe Clément. Après quatre années d'études, il rencontre Philippe Mangelot et devient son assistant à la mise en scène sur *Hamlet or a piece of him* puis sur *Hamlet 60*. Il travaillera également comme comédien dans *Antigone* de Sophocle et *Grammaire des mammifères* de William Pellier. Au TNP de Villeurbanne, il intègre la distribution du *Roi Lear* dans une mise en scène de Christian Schiaretti, puis *Mai, Juin, Juillet*.

À l'Opéra de Lyon, il rencontre Laurent Pelly avec lequel il travaillera sur plusieurs projets. Parallèlement à ces expériences, il participe à la création du Collectif La Onzième, au sein duquel il met en scène et joue dans plusieurs créations, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, *La Mandale* et *Trankillizir* d'Adrien Cornaggia. Puis il rencontre Olivier Borle, avec qui il collaborera en tant que comédien et metteur en scène pour la Compagnie Théâtre Oblique dans *Autour du Monde*, *Trois poètes*, *La Poésie sauvera le monde*, *Les Damnés*, *I-A*, et plus récemment *La Cerisaie*. Avec la compagnie La Résolue dirigée par Louise Vignaud il joue dans *Le Misanthrope* de Molière, *Agatha* de Marguerite Duras ainsi que deux spectacles créés dans le cadre du festival d'écriture contemporaine, *En Acte(s)*. En 2019 il joue dans *Pig Boy* de Gwendoline Soublin mis en scène par Philippe Mangelot. En 2021, il retrouve Laurent Pelly au théâtre cette fois-ci dans *Harvey* de Mary Chase



Lounès Tazairt - Octobre

Après un CAP d'Ajusteur, il débute comme machiniste au théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Séduit par le travail des comédiens, il s'inscrit à l'école du Centre Dramatique de la Courneuve où il suit les cours durant 5 années. En 81 il décroche un rôle dans *Tueur sans Gages* de Ionesco m.s par Guy Rétoré au TEP, puis joue au cinéma dans *Fort Saganne* de Alain Corneau et à la télévision dans *Le passager du Tassili* de Sarah Maldoror (rôle principal).

En 1987 il écrit son premier seul en scène, *Le Maghreb de canard* qui sera sélectionné au Festival de Bourges (1990) au Théâtre Jacques Coeur, et sera primé au festival du Café-Théâtre à Cannes (prix du jury). En 1991 il écrit *Le Fils du Désert*, programmé au Théâtre Dejazet et en 1994 *Les Salades à Malek* au Théâtre de Dix Heures. En 2022, il présente *Retour à Tizirt* au théâtre Présence Pasteur dans le cadre du Festival d'Avignon.

Au théâtre, il collabore avec Philippe Adrien, Gabriel Garan, Jean Maissonave, Ahmed Khoudy, Patrick Pineau, Nasser Djemaï et Célie Pauthe

Au cinéma, il joue dans des films de Christophe Ruggia, Nadir Moknèche, Florent Emilio Siri, Roschedy Zem, Jacques Bral, Hicham Hayouch et Salem Brahimi.



Charlotte Villalonga- Joss, la femme de ménage

Charlotte est comédienne de formation. Après des études secondaires littéraires avec option théâtre dans le nord de la France elle rentre au Conservatoire Royal de Mons (Art2) en 2005. Dès l'obtention de son master en 2009 elle fonde la compagnie de La Bête Noire avec Céline Delbecq, ayant pour but de parler des sujets tabous de la société contemporaine.

En 2013, elle joue à Bussang au théâtre du peuple sous la direction de Michael Delaunoy. Elle y rencontre Louise Vignaud et la compagnie La Résolue avec qui elle travaille depuis lors.

Sensibilisée à la danse contemporaine qu'elle pratique depuis son plus jeune âge, elle laisse une grande place au corps dans son approche du plateau. Elle travaille à Art2 en tant que chorégraphe et signe un solo de danse autour des sculptures de Sylvie Storme. Elle est également conseillère artistique et chorégraphe pour Lorent Wanson et Frédéric Dussenne.

Forte de son parcours, enrichie de nombreuses expériences de créations et de travail en équipe, elle signe sa première mise en scène en 2018 : *SUBUTEX*. Passionnée par la culture de l'Afrique de l'Ouest, elle travaille en collaboration avec des artistes du Burkina Faso notamment pour son deuxième spectacle : *VAURIENS*.

Sensible à l'environnement socioculturel et aux conditions de travail des artistes, elle cofonde le festival COCQ'ARTS en 2011 et l'ASBL « Vaurien » en 2023 deux structures soutenant l'émergence et l'interdisciplinaire et qu'elle coordonne.



Louise Vignaud

Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la rue d'Ulm en mars 2012 et de l'Ensatt en octobre 2014, Louise Vignaud travaille à sa sortie d'école comme assistante auprès de Christian Schiaretti, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Richard Brunel et Michael Delaunoy. Elle présente à la Comédie de Valence une mise en scène du *Bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau en janvier 2015 dans le cadre des Controverses.

En 2014, elle participe avec Maxime Mansion et Julie Guichard à la création du festival En Acte(s) dédié aux écritures contemporaines, pour lequel elle met en scène *Ton tendre silence me violente plus que tout* de Joséphine Chaffin, *Tigre fantôme ! ou l'art de faire accoucher ce qu'on veut à n'importe qui* de Romain Nicolas, *La tête sous l'eau* de Myriam Boudenia et *Vadim à la dérive* d'Adrien Cornaggia.

En 2014 également, elle crée à Lyon la compagnie La Résolue avec laquelle elle met en scène *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès et *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau. Associée au Théâtre National Populaire de 2018 à 2020, elle y met en scène *Le Misanthrope* de Molière, *Rebibbia* d'après Goliarda Sapienza et *Agatha* de Marguerite Duras. À partir de septembre 2021, elle est artiste associée à la Comédie de Béthune et à partir de juillet 2022 à La Criée, Théâtre National de Marseille.

En 2018, elle met en scène *Phèdre* de Sénèque au Studio-Théâtre de la Comédie Française. Elle retrouve la troupe en 2022 pour le 400^{ème} anniversaire de la naissance de Molière avec *Le Crépuscule des singes*, une création d'après les vies et œuvres de Molière et Mikhaïl Boulgakov au Théâtre du Vieux-Colombier.

Entre 2017 et 2021, elle dirige le Théâtre des Clochards Célestes, à Lyon, où elle met en scène en 2018 *Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas.

Elle fait ses débuts à l'opéra grâce à la co[opéra]tive pour laquelle elle met en scène en novembre 2020 *La Dame Blanche* de François-Adrien Boieldieu, sous la direction musicale de Nicolas Simon. Elle suit de mars 2021 à juillet 2022 la résidence jeunes créatrices d'opéra à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, encadrée par Katie Mitchell. En février 2023, elle met en scène *Zaïde* de Mozart co-produit par l'Opéra de Rennes et Angers Nantes Opéra.



Myriam Boudenia

Myriam est autrice dramatique, metteuse en scène et comédienne lyonnaise. Elle a écrit quinze pièces de théâtre, toutes portées à la scène, dont quatre sont éditées. En 2009, elle est lauréate de la bourse d'aide à l'écriture et à la production de la fondation Beaumarchais-SACD pour sa trilogie *Les Pissenlits* ; en 2020 ; son texte *Umami* est sélectionné par le comité de lecture Troisième bureau.

En septembre 2021, elle devient artiste associée à l'Auditorium Seynod - scène régionale (Annecy) pour trois saisons.

Elle propose dans ses fictions un univers poétique entre fantasmagorie et réalisme, elle explore les genres (fiction de l'intime, épopée tragique, comédie de mœurs, récit d'anticipation, réécriture de faits divers), aime plus que tout le mot « kaléidoscope », croit aux fantômes et à la superposition des espaces-temps. Elle propose des formes où le trouble, la marge, la transgression sont permis. Traversée par les thématiques de l'exil, du déracinement, de la quête d'une identité qui toujours se dérobe, elle questionne les rapports ambigus entre notre mémoire intime et la grande Histoire.

Elle répond régulièrement à des commandes d'écriture et ses pièces ont été jouées dans différents théâtres en France : Théâtre des Célestins, Comédie de Valence, Théâtre de la Croix-Rousse, Théâtre de Vanves, Théâtre de la Renaissance d'Oullins, Théâtre Dijon Bourgogne-CDN, Dôme Théâtre d'Albertville, l'Auditorium Seynod à Annecy, Glob Théâtre à Bordeaux.

Avec sa compagnie, La Volière, elle monte ses propres pièces dont *Palpitants et dévastés* en septembre 2021 aux Célestins théâtre de Lyon, *L'Avenir n'existe pas encore* en avril 2022 au Théâtre des Clochards Célestes à Lyon, *La Lune, si possible* en tournée en Nouvelle Aquitaine en 21/22.

Sensible à question de la transmission, elle conduit des ateliers d'écriture et de jeu pour différentes structures culturelles (TNP de Villeurbanne, Célestins...), établissements scolaires, universités, maisons de quartier et centres pénitenciers. Elle intervient aussi à l'ENSATT de Lyon dans le département Écriture. Depuis 2018, elle est engagée auprès de l'association « Singa Lyon » qui œuvre à changer le regard porté sur l'asile, en menant le projet théâtre « Femmes en scène » faisant se rencontrer sur scène des femmes nouvellement arrivées sur le territoire français et des femmes locales.

La compagnie

La compagnie La Résolue est une compagnie de théâtre implantée à Lyon depuis 2014 dont la direction artistique est assurée par la metteuse en scène Louise Vignaud.

La compagnie propose des spectacles inspirés de textes contemporains ou classiques où il est question d'exclusion et d'humiliation, de la vulnérabilité des rapports humains et de notre relation à la mémoire. Le traitement apporté aux rôles féminins ou masculins, petits ou grands, se veut égalitariste.

Ses spectacles mettent en valeur un travail collectif, au service d'une théâtralité organique : la recherche d'une esthétique forte et un jeu d'acteur où la langue et les corps ne font qu'un, dans une exploration des frictions entre normalité et étrangeté.

La compagnie La Résolue est conventionnée par le ministère de la Culture - D.R.A.C. Auvergne-Rhône-Alpes et subventionnée par la Ville de Lyon.



© Rémi Blasquez



Faire du théâtre, toujours faire du théâtre. C'est notre premier projet. Notre compagnie rassemble des individus, de diverses origines, de générations différentes, pour qui le théâtre, ses textes, ses espaces, sa chair, sont essentiels. Pour qui faire du théâtre est un engagement, une vie, un combat ; et surtout un désir, un désir fou, un désir enivrant, coûte que coûte.

Raconter des histoires. Car les hommes ont besoin d'histoires. Ils ont besoin de voir d'autres hommes, comme eux, confrontés au monde, pour se sentir un peu moins seuls. Ils ont besoin d'assister, simples spectateurs au détour d'un fauteuil, aux combats des uns, pour accepter les leurs. Nous voulons raconter des histoires, car avec la distance, les histoires nous ouvrent les portes du monde.

Poser des questions. Le théâtre n'instruit pas, n'apporte pas de réponses. Mais il ouvre des brèches, il inquiète, il interroge. Qui n'a pas vécu cette expérience, d'une histoire racontée qui dérange ou bouleverse, et qui déplace notre regard sur le monde ? C'est cela qui nous anime, et que nous cherchons à faire partager, cette sensation délicieuse et vertigineuse de perspectives nouvelles. Car nous pensons que, par ce chemin, la révolte est encore possible.

Être sur le qui-vive. À l'heure où la société prescrit un acquiescement de masse au système économique qui la gouverne, le théâtre convoque le spectateur et lui propose de se demander pourquoi. Il s'adresse à l'homme, à l'humain, dans ses contradictions. Le théâtre que nous défendons invite le spectateur à rester sur le qui-vive et à ne jamais baisser la garde. Il refuse de laisser le monde dans une affirmation univoque. Il convoque l'intranquillité.

Embarquer. Car tout cela n'est possible que si, dans son mouvement, même un instant, le théâtre réussit à nous embarquer, à nous faire oublier, à nous émouvoir, à nous indigner. Quand les portes se ferment et que les lumières de la salle s'éteignent, des solitudes se rassemblent et s'engagent dans un voyage. Nous aimons vivre ces voyages ; à nous maintenant de les susciter.

Manifeste, création de la compagnie La Résolue, 2014.

compagnie
La Résolue

Compagnie La Résolue
89 cours Charlemagne - 69 002 LYON
www.compagnielaresolue.fr

Louise Vignaud - Direction artistique
louise.vignaud@compagnielaresolue.fr
06 74 37 88 18

Léa Couqueberg - Production et diffusion
couqueberg.production@gmail.com
06 85 07 03 41

Émilie Leloup - Production et administration
administration@compagnielaresolue.fr
06 82 91 20 03

Nicolas Hénault - Direction technique
nicolas.henault@compagnielaresolue.fr
06 03 55 64 21

Dominique Racle - Attachée de presse
dominiqueracle@agencedrc.com
06 68 60 04 26